



Modélisation opérationnelle d'une stratégie de communication muséale en contexte malgache : de l'universel au contextualisé

Auteurs : Mihaja RANDRIANJA, Tianarisoa ANDRIAMANGA, Jean Jules HARIJAONA

Université de Vakinankaratra, Antsirabe, Madagascar — Mention Sciences et Techniques de l'Information et de la Communication

Résumé

Cet article explore la communication muséale à Madagascar, en articulant théorie et terrain pour répondre au défi d'un musée vivant, inclusif et porteur de mémoire. Ancrée dans les Sciences de l'Information et de la Communication (SIC), la recherche mobilise des références en communication organisationnelle, sémiotique, médiation éducative et sociologie interactionnelle. À partir d'enquêtes qualitatives dans des institutions muséales malgaches, elle identifie cinq innovations empiriques : le modèle Informer–Éduquer–Communiquer (IEC), la spirale géo-didactique contextualisée, la séquence Question–Validation–Récit (QVR), la co-construction de sens et l'ancrage identitaire. La modélisation opérationnelle proposée combine un canevas stratégique universel et des remplissages contextuels, constituant une grammaire d'action communicationnelle transférable. Cette démarche consolide la communication muséale comme champ des SIC, tout en offrant des outils concrets pour renforcer l'attractivité et la pertinence sociale des musées à Madagascar.

Mots-clés : Communication muséale, Médiation scientifique et culturelle, Transférabilité, Éducation patrimoniale, Ancrage identitaire.

Digital Object Identifier (DOI): <https://doi.org/10.5281/zenodo.17412681>

1. Introduction

« Un pays sans histoire est un pays sans âme. Le musée contribue à en forger la forme et la substance. » Cette formule, qui guide notre réflexion, résume l'enjeu central de la communication muséale : au-delà de la conservation patrimoniale, il s'agit de donner vie à la mémoire, de transmettre des savoirs, mais aussi de susciter dialogue, appropriation et participation citoyenne.

Depuis trois décennies, la communication muséale a profondément évolué. Le musée, jadis conçu comme un espace de conservation et de transmission verticale des savoirs, tend à devenir un lieu participatif et inclusif [1 ; 2]. Il ne se limite plus à préserver des objets, mais s'affirme comme un espace de médiation, de co-construction de sens et de formation citoyenne. Toutefois, cette évolution ne peut être pensée indépendamment des contraintes contextuelles : environnement linguistique, proxémies culturelles, rythmes sociaux, ressources matérielles et humaines disponibles. À Madagascar, ces enjeux se posent avec une acuité particulière. Le paysage muséal malgache, encore en développement, reste encore un domaine peu étudié et peu valorisé dans la recherche scientifique. Il souffre souvent d'un déficit d'attractivité : faible fréquentation scolaire et universitaire, outils de médiation limités, absence de stratégies structurées. Ce constat contraste avec le rôle central que devraient jouer les musées dans la construction identitaire, la valorisation du patrimoine et l'éducation citoyenne. La situation de diglossie (français/malgache), les proxémies culturelles et les rythmes scolaires spécifiques compliquent la transmission des savoirs et exigent des dispositifs de médiation adaptés [3]. Par ailleurs, les ressources institutionnelles sont limitées, et les attentes des publics variées — élèves, familles, chercheurs, touristes — oscillent entre valorisation patrimoniale et utilité éducative. Dans ce contexte, le musée malgache se trouve face à une double exigence : maintenir la rigueur scientifique tout en garantissant la faisabilité opérationnelle, répondre aux missions patrimoniales tout en assumant un rôle éducatif et citoyen. La communication muséale, en tant que déclinaison de la communication des organisations [4], devient un levier central de légitimité institutionnelle et de visibilité sociale. La présente contribution s'inscrit dans le champ des **Sciences de l'Information et de la Communication (SIC)**, en croisant deux traditions majeures : **La communication organisationnelle**, qui permet de considérer le musée comme une institution à part entière, porteuse d'une image et de messages publics [4]. **La médiation scientifique et culturelle**, qui envisage le musée comme un espace éducatif et participatif où s'opère une traduction et une appropriation des savoirs [5 ; 6 ; 7]. L'objectif de ce travail est double : d'une part, analyser les dispositifs actuels de communication muséale

dans le contexte malgache ; d'autre part, proposer une **modélisation opérationnelle** fondée sur un **canevas stratégique universel** [8] enrichi par des innovations empiriques issues de nos enquêtes de terrain à Antananarivo et Antsirabe. L'originalité réside dans la manière dont l'**universel est rempli par le local**, produisant une innovation scientifique transférable. Ce travail débouche sur l'identification de cinq innovations empiriques et sur la construction d'un **plan d'action muséal** organisé autour de trois piliers : la médiation inclusive, l'éducation patrimoniale et l'appropriation territoriale. Il s'agit ainsi de transformer les pratiques empiriques observées en une **grammaire d'action reproductible**, méthodologiquement robuste et contextuellement adaptée, au service de l'attractivité et de la légitimité des musées malgaches.

2. Cadre théorique

L'ancrage théorique de ce travail s'appuie sur plusieurs courants complémentaires en sciences de l'information et de la communication (SIC), en muséologie et en sciences de l'éducation, qui permettent de penser la communication muséale comme un processus à la fois organisationnel, discursif, interactionnel et éducatif.

2.1 Communication organisationnelle et image institutionnelle

La communication muséale est d'abord une déclinaison de la communication des organisations. Comme le souligne Thierry Libaert [8], toute organisation doit gérer sa communication pour construire son image et renforcer sa légitimité. Le musée en tant qu'institution culturelle, est soumis à cette exigence : il développe une communication interne (agents, médiateurs) et externe (publics, partenaires, tutelles). Patrick Charaudeau [9] rappelle que le discours institutionnel repose sur un contrat de communication qui engage des enjeux d'éthos, de crédibilité et de positionnement. Le canevas stratégique universel (analyse de situation, objectifs, publics, message, canaux, mise en œuvre, évaluation) constitue à ce titre une référence en communication des organisations, dont la transposition au domaine muséal reste encore rare dans le contexte malgache.

2.1.1. Sciences de l'Information et de la Communication : fonctions du langage, information vs communication, analyse sémio-contextuelle

Les approches classiques en SIC offrent des repères essentiels, permettant de comprendre la communication muséale : Le modèle de Jakobson [10] identifie six fonctions du langage (référentielle, expressive, conative, phatique, métalinguistique, poétique), toutes mobilisées

dans le musée : informer sur les objets (référentielle), susciter des émotions (expressive), inciter à l'action (conative), maintenir la relation guide–visiteur (phatique), expliciter les codes scientifiques (métalinguistique), scénographier l'exposition (poétique). Les travaux de Dominique Wolton [11] distinguent « informer » de « communiquer » : alors que l'information relève d'une transmission unidirectionnelle, la communication suppose relation, interaction et partage. Dans les musées malgaches, trop souvent, l'information prédomine, réduisant le visiteur à un récepteur passif. Notre recherche vise à rééquilibrer cette dynamique vers plus d'interactivité et de participation. La grille sémio-contextuelle d'Alex Mucchielli [12 ; 13] propose des outils qualitatifs pour analyser les situations de communication, permet d'analyser les environnements communicationnels à travers sept contextes (identitaire, normatif, positionnel, spatio-temporel, physico-sensoriel, relationnel et culturel), en insistant sur le sens co-construit dans les interactions. Appliquée aux musées, elle révèle contraintes (diglossie français–malgache, proxémies, rythmes scolaires, ressources limitées) et ressources (tutelles, partenariats, compétences locales).

2.1.2. Médiation scientifique, culturelle et éducative

La médiation muséale ne se réduit pas à la vulgarisation, mais constitue un **processus de sémiotisation** [5]: elle traduit un savoir savant en signes accessibles et contextualisés. George Hein [6] et John Falk & Lynn Dierking [7] insistent sur le rôle actif du visiteur dans la construction de sens. Nina Simon [2], avec sa vision participative, conçoit le musée comme un espace où les visiteurs deviennent contributeurs et non simples consommateurs. Stephen Weil [1] parle ainsi d'un musée « pour et avec » ses publics. Sur le plan éducatif, la transposition [13] éclaire la transformation d'un savoir savant en savoir enseignable et appropriable. Jerome Bruner [14] insiste sur la narration et l'apprentissage actif, tandis que John Dewey [15] et Hein [6] ancrent le musée dans une pédagogie constructiviste. Ces apports légitiment des dispositifs comme la spirale géo-didactique ou la séquence QVR (Question–Validation–Récit bref), qui adaptent le savoir patrimonial aux attentes de publics scolaires, familiaux et grand public.

2.2. Sociologie interactionnelle et ethnométhodologie

La perspective interactionniste complète cet ancrage. Harold Garfinkel [16] , avec l'ethnométhodologie, considère les visites muséales comme des situations d'interaction où les acteurs produisent ensemble du sens. Erving Goffman [17] montre, via la métaphore théâtrale, que toute interaction repose sur une mise en scène : médiateurs, guides et visiteurs co-

construisent une « dramaturgie » patrimoniale. Ces approches permettent de comprendre comment les échanges verbaux et non verbaux structurent l'expérience muséale et nourrissent l'engagement identitaire.

2.3. Vers une grammaire d'action contextualisée

L'articulation de ces approches théoriques permet de dépasser la juxtaposition des références pour construire une véritable **grammaire d'action**. Chaque composante du canevas stratégique universel est enrichie par des « remplissages contextuels » (IEC, spirale géo-didactique, séquence QVR, co-construction du sens, ancrage identitaire). Ce cadre théorique hybride, à la croisée des SIC, de la muséologie et des sciences de l'éducation, fournit le socle conceptuel nécessaire à la modélisation présentée dans cette recherche, et permet d'ancrer l'analyse dans une perspective à la fois universelle et contextualisée.

3. Approches méthodologiques mobilisées

L'étude s'inscrit dans une démarche qualitative, privilégiant l'analyse des interactions, des discours et des pratiques de médiation observés dans les musées. Comme le rappelle Alex Mucchielli[12], la recherche en communication doit s'attacher à comprendre les significations produites par les acteurs dans des contextes situés. Notre choix s'est donc porté sur des méthodes permettant une immersion et une compréhension en profondeur : observations participantes, entretiens semi-directifs avec des médiateurs et des visiteurs, analyse de documents (supports de communication, cartels, brochures, sites web) et questionnaires exploratoires auprès des publics scolaires. En parallèle, nous avons mobilisé une approche inspirée de la **recherche-action accompagnée** [18], dans la mesure où nos interventions visaient non seulement à observer mais aussi à proposer et tester des dispositifs de communication muséale. Cette posture est particulièrement pertinente dans un contexte où les musées malgaches manquent de ressources et bénéficient directement des apports scientifiques des chercheurs. Enfin, nous avons veillé à associer une **évaluation formative continue** : chaque expérimentation (atelier pédagogique, cartel bilingue, séquence guidée) a fait l'objet d'un retour des publics et des médiateurs, permettant un ajustement progressif des outils. Cette logique itérative constitue une contribution méthodologique importante, car elle relie directement la recherche académique à des pratiques opérationnelles.

3.1. Dispositif de recherche

Le dispositif méthodologique adopté repose sur une articulation en trois grandes étapes – observation et diagnostic, expérimentation et co-construction, analyse et modélisation – qui s’appuient sur des techniques qualitatives variées et une logique comparative.

Étape 1 : Observation et diagnostic

La première étape a consisté en un état des lieux des dispositifs de communication muséale dans les institutions sélectionnées (Antananarivo et Antsirabe). L’objectif était d’identifier leurs forces et leurs limites, ainsi que de caractériser leurs publics (scolaires, étudiants, familles, touristes).

Trois méthodes principales ont été mobilisées :

- **Observations participantes** de visites guidées et libres, donnant lieu à des relevés systématiques des comportements (temps d’arrêt, gestes, participation orale) et des interactions (types et fréquence des questions, qualité des échanges).
- **Entretiens semi-directifs** menés auprès de 38 acteurs (médiateurs, enseignants, visiteurs scolaires, familles, touristes) afin de recueillir leurs perceptions sur les pratiques de médiation et les obstacles rencontrés.
- **Questionnaires courts**, administrés en sortie immédiate et en différé (J+7), permettant de mesurer la mémorisation des contenus, le sentiment d’engagement et la satisfaction des publics.

L’ensemble de ces données a été analysé à l’aide de la grille des sept contextes communicationnels de Mucchielli [13] – identitaire, normatif, positionnel, spatio-temporel, physico-sensoriel, relationnel et culturel – afin de cartographier l’environnement communicationnel de chaque musée.

Étape 2 : Expérimentation et co-construction

Dans un second temps, des dispositifs pilotes ont été développés et testés en collaboration avec les médiateurs et enseignants partenaires. Ces expérimentations incluaient notamment : des séances IEC (Informer–Éduquer–Communiquer) adaptées à différents publics, des cartels bilingues FR/MG favorisant l’accessibilité, des ateliers de manipulation et de mise en récit, des séquences QVR (Question–Validation–Récit bref) ritualisant l’interaction, des guides interactifs et dispositifs numériques légers.

Ces dispositifs ont fait l'objet d'une évaluation formative continue, à partir d'indicateurs de participation active, de mémorisation différée et de satisfaction des publics.

Étape 3 : Analyse et modélisation

Les données issues des observations, entretiens et expérimentations ont été codifiées et catégorisées selon une démarche qualitative inspirée de Mucchielli [12 ;13] Les résultats ont ensuite été mis en relation avec les cadres théoriques en communication, muséologie et sciences de l'éducation.

Cette analyse a permis d'élaborer une modélisation opérationnelle transférable, qui articule un canevas stratégique universel (analyse, objectifs, publics, message, canaux, mise en œuvre, évaluation) avec des innovations empiriques contextualisées (modèle IEC, spirale géo-didactique, QVR, co-construction de sens, ancrage identitaire).

3.2. Choix des terrains d'investigation et logique comparative

La recherche s'appuie sur une méthodologie empirique développée dans plusieurs institutions muséales situées à Antananarivo et Antsirabe. Ces terrains ont été retenus **pour leur diversité disciplinaire**, couvrant aussi bien les sciences naturelles et la biodiversité que l'ethnographie, patrimoine paléontologique, patrimoine géologique, l'histoire visuelle, les archives iconographiques, les arts, civilisation et l'archéologie, ainsi que le patrimoine local et les récits historique. Ainsi que des musées et centres culturels à forte portée mémorielle et identitaire, permettant d'examiner la communication muséale dans des contextes variés. Cette pluralité permet d'examiner comment des enjeux communicationnels récurrents – accessibilité des contenus, médiation pédagogique, attractivité culturelle – se manifestent dans des environnements thématiques distincts.

Le choix de ces terrains répondait également au critère **d'accessibilité et de faisabilité** pour une recherche de terrain prolongée, facilité par leur proximité institutionnelle et académique.

La logique comparative repose sur le contraste entre Antananarivo, capitale où se concentrent des institutions plus anciennes et à vocation nationale, offre un terrain marqué par des ressources relativement plus structurées et une orientation scientifique affirmée ; et Antsirabe qui constitue un espace où des institutions de taille plus réduite développent une médiation ancrée dans la proximité locale et la valorisation patrimoniale. Ce contraste permet d'analyser à la fois des dynamiques communes et des spécificités territoriales.

Cette approche comparative met en lumière la tension entre **l'universel et le local** : comment des principes généraux de communication muséale, issus de cadres internationaux, peuvent-ils être adaptés à des contextes marqués par la diglossie (français/malgasy), la diversité des publics (scolaires, familles, touristes) et des contraintes matérielles et institutionnelles spécifiques ? C'est précisément dans cette tension que se situe la problématique de la transférabilité. Loin d'opposer universalité et contextualisation, il s'agit de penser une appropriation territoriale qui traduit un modèle conceptuel global en solutions adaptées aux publics et aux réalités des musées malgaches.

4. Analyse

L'analyse des données recueillies a permis de dégager plusieurs dynamiques structurantes de la communication muséale en contexte malgache. Ces dynamiques traduisent à la fois des contraintes spécifiques (linguistiques, matérielles, institutionnelles) et des potentialités propres au terrain, offrant des éclairages précieux sur la manière dont les pratiques de médiation peuvent être conçues et adaptées. Un premier axe concerne **la tension entre information et communication**. o Dans plusieurs musées, l'effort est principalement mis sur l'information factuelle (noms, dates, descriptions), ce qui correspond à la fonction référentielle de Jakobson. Cet axe renvoie à la dynamique interactionnelle, l'observation des séquences de visite a révélé que la simple transmission magistrale reste dominante, mais qu'elle produit un engagement limité des visiteurs. Cependant, la dimension communicationnelle (dialogue, interactivité, co-construction) reste limitée. Cette situation confirme l'intuition de Wolton : informer ne suffit pas pour communiquer. Les dispositifs dialogiques, tels que les questions-réponses ou les mises en situation, activent davantage les fonctions phatique et conative du langage [10]. Cette dynamique contribue à transformer la visite en espace de co-construction, plutôt qu'en monologue descendant. Un deuxième axe touche à **l'accessibilité linguistique et pédagogique**. La diglossie malgache-français constitue un enjeu central. Le recours exclusif au français, langue scolaire mais non maternelle pour une majorité de visiteurs, crée un effet d'exclusion cognitive. À l'inverse, les expériences menées avec des cartels bilingues (français/malgache) et des médiations orales contextualisées ont permis une meilleure appropriation et une participation accrue des publics scolaires. Comme le souligne Charaudeau [9], il ne s'agit pas seulement de traduire, mais de produire une véritable équivalence conceptuelle adaptée aux horizons de compréhension des publics. Un troisième axe concerne **la participation comme levier d'engagement**. Les observations montrent que la transmission magistrale, encore dominante, génère un intérêt limité, tandis que les ateliers interactifs (ex. manipulation de

fossiles, reconstitution d'images photographiques) ont généré un fort taux d'attention et d'enthousiasme. Ces résultats confirment les thèses de Bruner [14] sur l'apprentissage par découverte et de Simon [2] sur le musée participatif : l'engagement des publics est d'autant plus fort qu'ils deviennent acteurs de leur expérience muséale. Un quatrième axe est celui de **la dimension identitaire et patrimoniale**. L'intégration de références culturelles locales (coutumes, récits traditionnels, objets symboliques) a favorisé un sentiment de fierté et de redécouverte chez les visiteurs. L'ancrage identitaire apparaît donc comme une composante essentielle de la communication muséale. Dans une perspective interactionniste, inspirée de Goffman [17] et Garfinkel [16], l'expérience muséale apparaît comme une mise en scène partagée, où se construit collectivement du sens. Dans une perspective inspirée de Hall [19], il apparaît que deviennent ainsi non seulement des lieux de mémoire, mais aussi des espaces de reconnaissance symbolique et de réaffirmation identitaire. Enfin, un cinquième axe met en évidence **le rôle central des enseignants et des médiateurs**. Leur implication dans la préparation et l'accompagnement des visites s'avère décisive pour assurer la transposition didactique des savoirs muséaux [13]. Les expériences de « briefing enseignant–guide » se sont révélées particulièrement efficaces pour aligner objectifs pédagogiques et dispositifs muséaux.

En résumé, l'analyse met en évidence que l'efficacité de la communication muséale repose moins sur l'accumulation d'informations ou la simple mise en valeur esthétique des objets, mais réside dans un processus interactif, inclusif et identitaire, où l'appropriation par les visiteurs – dans leur diversité linguistique, culturelle et sociale – apparaît comme la finalité centrale de toute médiation muséale contextualisée.

5. Résultats

L'analyse des données recueillies a permis d'identifier cinq innovations empiriques qui constituent le cœur de la modélisation opérationnelle proposée. Ces résultats ne sont pas de simples constats ponctuels, mais des dispositifs reproductibles qui enrichissent les composantes universelles d'une stratégie de communication organisationnelle.

5.1. Le cadre stratégique universel : charpente conceptuelle

Toute stratégie de communication, selon Libaert [8] et Charaudeau [3], peut être structurée en sept composantes : analyse de la situation, définition des objectifs, identification des publics, construction du message, choix des canaux et outils, mise en œuvre et évaluation. Cette charpente conceptuelle qui structure toute démarche communicationnelle a servi de base à l'étude. Dans le cas malgache, ce canevas a été rempli par des dispositifs contextuels,

permettant d'articuler l'universel (structure théorique) et le local (innovations empiriques). Cette charpente conceptuelle garantit la lisibilité académique et la robustesse méthodologique de l'approche. L'analyse de situation mobilise la grille sémio-contextuelle pour cartographier finement les spécificités linguistiques, proxémiques, normatives et organisationnelles du contexte malgache. La définition des objectifs s'appuie sur la triade fonctionnelle du discours [3] adaptée au contexte muséal.

Innovation 1 : Le modèle IEC (Informer – Éduquer – Communiquer)

Le modèle IEC constitue la première innovation majeure issue des observations de terrain. Cette première innovation repose sur la structuration des objectifs de la médiation autour de la triade IEC. Elle structure chaque séquence de médiation muséale en trois phases complémentaires et interdépendantes. La formalisation du triptyque Informer – Éduquer – Communiquer s'impose comme un résultat majeur. Cette structuration permet de dépasser l'opposition traditionnelle entre information patrimoniale et médiation pédagogique, en intégrant la communication comme dynamique transversale. Cette première innovation réside dans la formalisation d'un modèle tripartite. L'IEC articule : La phase "**Informer**" garantit l'accessibilité, la clarté et la contextualisation cognitive des contenus Ici, la double entrée linguistique (français/malgache) a joué un rôle essentiel. Loin de la traduction littérale, l'objectif était d'assurer une **équivalence conceptuelle**, rejoignant la perspective de Charaudeau [9] sur l'intercompréhension interculturelle. Cette approche s'appuie sur des cartels double-entrée articulant indices perceptifs et notions curriculaires, complétés par des micro-audios de 60 secondes maximum afin d'offrir une pluralité de points d'entrée linguistiques. La phase "**Éduquer**" articule progression didactique et objectifs curriculaires à travers des séquences courtes inspirées de la pédagogie active [15]. Cette démarche mobilise la transposition didactique (Chevallard, 1985) pour rendre accessible le savoir savant dans le contexte muséal, créant des ponts entre collections patrimoniales et programmes scolaires. La phase "**Communiquer**" structure des boucles relationnelles avant, pendant et après la visite pour maintenir l'engagement des publics [20]. Cette dimension dépasse la simple diffusion d'informations pour créer des espaces de dialogue mobilisant les fonctions du langage décrites par Jakobson [10].

Les observations ont montré que les visites organisées selon la logique IEC génèrent une meilleure compréhension et un taux de participation orale significativement plus élevé que les visites expositives continues.

Innovation 2 : La spirale géo-didactique contextualisée

Développée principalement dans un musée sur le patrimoine géologique, la spirale géo-didactique a structuré la médiation en séquences progressives : **objet – récit – manipulation – question**. Cette innovation résout la tension classique entre savoir savant et savoir enseigné [13] en assurant une continuité curriculaire. Elle illustre aussi les principes constructivistes [15 ; 16], selon lesquels l'apprentissage naît de l'expérience et de l'interaction. L'efficacité mesurée de cette approche atteint des taux de participation de 65% à 80% lors des séances intégrant la spirale, contre 40% à 50% pour les expositions continues. De plus, la mémorisation différée (J+7) dépasse 60% sur les trois items testés, attestant de la pertinence et l'efficacité pédagogique de cette innovation qui résout la tension récurrente entre objectifs patrimoniaux et éducatifs.

Innovation 3 : La séquence QVR (Question – Validation – Récit bref)

Inspirée de l'ethnométhodologie de Garfinkel [16] et de l'analyse interactionnelle de Goffman[17], La séquence QVR (Question – Validation – Récit bref) constitue l'opérateur interactionnel central qui ritualise l'échange en trois temps : la question ouvre le canal communicationnel, la validation reconnaît la voix du visiteur, le récit bref recontextualise l'apprentissage dans une trame narrative cohérente. Elle structure l'échange en trois temps : **Question** → ouverture du canal communicationnel et activation de la fonction phatique. **Validation** → reconnaissance de la parole du visiteur, favorisant un climat de confiance et de coopération. **Récit bref** → recontextualisation immédiate dans une narration concise, qui stabilise le savoir transmis. Cette ritualisation, appliquée de manière systématique et adaptée aux codes culturels malgaches de respect et de co-construction, a permis d'augmenter la participation orale (65–80 %) et de réduire les incompréhensions lors des visites. L'efficacité de cette séquence rejoint les apports de Jakobson [10] sur les fonctions phatique et conative du langage. Elle stabilise la co-énonciation entre médiateurs et visiteurs tout en créant un cadre sécurisant pour l'interaction. Cette ritualisation interactionnelle a renforcé la participation et réduit les incompréhensions. Elle traduit de manière pratique l'idée que « communiquer, c'est co-construire du sens » [12]

Innovation 4 : La co-construction de sens

Les observations révèlent que la médiation muséale gagne en efficacité lorsqu'elle repose sur une co-construction de sens entre médiateurs et visiteurs. Cette médiation participative a montré que les visiteurs ne sont pas seulement des récepteurs, mais des **co-auteurs de la visite**. Leurs récits personnels, analogies culturelles et réactions émotionnelles ont été intégrés dans le discours muséal. Ce processus favorise un engagement durable et transforme la visite en

expérience identitaire. Cette dynamique rejoint la nouvelle muséologie [1 ;2], qui conçoit le musée comme un espace de dialogue. Elle mobilise aussi la théorie interactionnelle de Wolton [11], selon laquelle la communication suppose toujours reconnaissance et négociation de sens. L'effet observé a été une **expérience identitaire renforcée**, traduite par une appropriation plus profonde des contenus et un engagement durable.

Innovation 5 : L'ancrage identitaire

Enfin, l'intégration explicite de références culturelles malgaches (coiffures traditionnelles, objets rituels, récits ancestraux) a permis de transformer la visite en expérience de reconnaissance collective. Cette innovation s'appuie sur les travaux de Stuart Hall [19] sur les identités culturelles et de Umberto Eco [5] sur la réception plurielle des signes. L'ancrage identitaire a été vécu comme un facteur d'inclusion et de valorisation, renforçant la légitimité sociale du musée. Cette démarche permet de transformer l'attention superficielle en engagement profond. Les données recueillies montrent que les visiteurs expriment un **sentiment de fierté**, une forte reconnaissance dans la mise en valeur de ces éléments, ainsi qu'une perception renouvelée de leur culture après ce type de médiation. Ce qui ancre l'expérience muséale dans une mémoire vivante partagée. Ce résultat confirme l'importance de l'ancrage identitaire comme levier de communication muséale et de fidélisation des publics.

5.2. Synthèse

Ces cinq innovations illustrent que la véritable mobilisation opérationnelle réside dans l'articulation entre une charpente conceptuelle universelle fondée sur les sept composantes stratégiques, des méthodologies opérationnelles transférables telles que l'IEC, la spirale ou la QVR, et des remplissages contextuels intégrant la co-construction et l'ancrage identitaire propres au terrain malgache. Cette combinaison ouvre la voie à une stratégie de communication muséale à la fois robuste, reproductible et profondément attentive aux spécificités culturelles, institutionnelles et sociales du contexte local. L'analyse des données a permis d'identifier cinq innovations empiriques qui enrichissent un cadre universel de communication organisationnelle et donnent naissance à une modélisation opérationnelle originale adaptée au contexte muséal malgache.

5.3. La modélisation opérationnelle

La modélisation proposée constitue le cœur de la réflexion scientifique présentée dans cette recherche. Elle repose sur l'idée que la communication muséale, pour être pleinement efficace,

doit articuler des **principes universels** issus de la communication organisationnelle et de la muséologie contemporaine et leur appropriation contextuelle dans le champ muséal malgache. Cette articulation s'exprime à travers deux dispositifs complémentaires : une **charpente conceptuelle** (macro-niveau) et un **canevas stratégique** (micro-niveau). Ensemble, ces deux dispositifs permettent de comprendre et de mettre en œuvre une stratégie de communication muséale à la fois universelle dans ses principes et contextualisée dans ses applications.

5.3.1. La charpente conceptuelle (macro-niveau)

La première composante est une charpente conceptuelle (Figure 1) qui illustre la logique globale de la communication muséale en contexte malgache. Elle met en évidence le **passage des principes universels vers l'appropriation locale**. Elle repose sur trois piliers interdépendants qui structurent la communication muséale : La **médiation inclusive** : intégrant le modèle IEC et des dispositifs participatifs (séquences QVR, cartels bilingues, ateliers interactifs et storytelling, outils numériques immersifs), elle favorise la participation active des visiteurs grâce à des formes de communication immersives, interactives et co-construites et permet aux visiteurs de devenir acteurs de leur expérience. L'**éducation patrimoniale** : fondée sur l'intégration de la visite muséale dans le curriculum scolaire, en partenariat avec le Ministère de l'Éducation nationale et des organismes internationaux (activités menées avec l'ICOM, Journée internationale des musées), elle inscrit la visite muséale dans une dynamique scolaire et citoyenne, par l'intégration dans les curricula et par des actions (de sensibilisation) éducatives coordonnées. Ce pilier renforce la légitimité éducative des musées. L'**appropriation territoriale** : déclinée dans des plans contextualisés par musée, elle adapte la communication à la diversité des sites et des contextes régionaux et propose un déploiement aussi bien en milieu urbain qu'en zones rurales. Cette dimension favorise la démocratisation de l'accès à la culture et la valorisation des spécificités régionales et le lien identité-territoire. Ces trois piliers convergent vers des **impacts attendus mesurables** : augmentation de la fréquentation, renforcement du lien école-musée, valorisation de l'identité culturelle et contribution au développement territorial. Cette charpente propose donc une **vision globale** qui sert de cadre directeur à toute stratégie de communication muséale contextualisée.

5.3.2. Figure

La charpente propose donc une **vision globale** qui sert de cadre directeur à toute stratégie de communication muséale contextualisée. L'ensemble du processus peut être représenté par le schéma suivant :

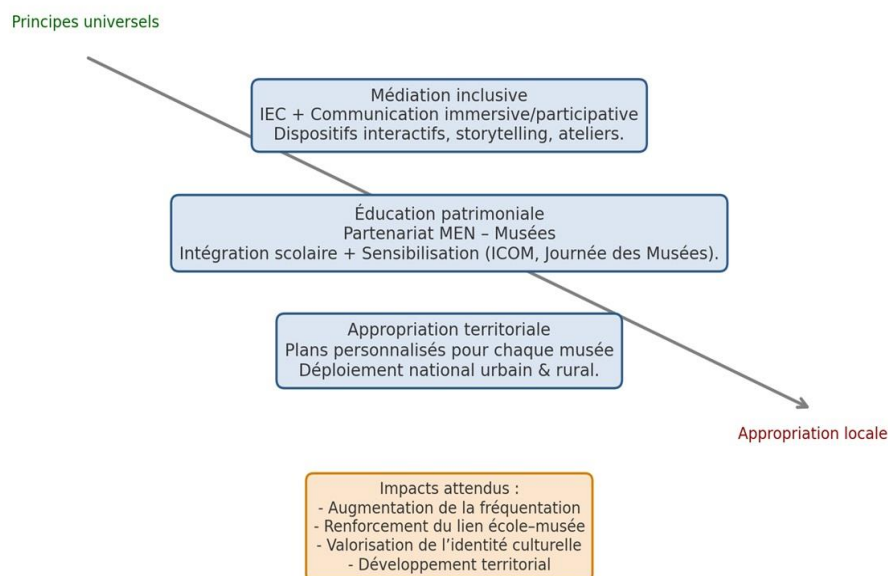


Figure 1. Passage des principes universels à l'appropriation locale en vue d'une modélisation opérationnelle d'une stratégie de communication muséale en contexte malgache.

Un canevas stratégique opérationnel décline ces principes en sept composantes concrètes, chacune contextualisée et assortie de livrables reproductibles.

5.3.3. Le canevas stratégique (micro-niveau)

La deuxième composante du dispositif prend la forme d'un canevas stratégique (Tableau 1), qui représente la traduction opérationnelle de ce passage de l'universel vers le local. Il s'appuie sur la logique classique de la communication des organisations (analyse, objectifs, publics, messages, canaux, mise en œuvre, évaluation) qui décline ces principes en sept étapes opérationnelles, chacune contextualisée pour le cas malgache et associée à des **outils reproductibles et livrables concrets**, de manière à fournir une véritable grammaire d'action, traduisant les principes structurants en routines, outils et indicateurs opérationnels. L'**analyse de situation** : L'étape de diagnostic s'appuie sur une approche sémio-contextuelle, attentive aux spécificités socioculturelles telles que le bilinguisme, les proxémies, le rythme scolaire et les sept contextes définis par Alex Mucchielli. Il s'agit de produire une lecture fine de l'environnement afin d'ancrer l'action dans une compréhension réaliste des usages, contraintes et attentes locales. Les **Objectifs** : Les objectifs sont formulés selon une logique triptyque : l'Information, l'Éducation et la Communication (IEC). Ils visent également l'intégration d'une spirale curriculaire permettant d'articuler progressivité et continuité pédagogique, ainsi que le renforcement d'une image relationnelle positive auprès des usagers et partenaires du musée.

Les **publics** : La segmentation repose sur trois grandes catégories de visiteurs : les scolaires, les familles et les touristes. Pour chacune, des personae sont élaborés afin de mieux cerner leurs attentes, leurs pratiques culturelles et leur rapport au musée. Ces profils-guides servent de support pour adapter l'offre de médiation et de communication. Le **message** : Le positionnement du musée se définit par la double vocation de « mémoire vivante » et d'« espace éducatif ». Les messages mobilisent des récits cadres et s'appuient sur un lexique bilingue (français et malgache) afin de favoriser l'appropriation par divers publics et renforcer la portée culturelle et identitaire du discours. Les **canaux et outils** : La médiation s'organise autour d'une spirale géo-didactique qui permet de lier spatialité et apprentissage. Les outils incluent la mise en place de questions à valeur réflexive (QVR), de cartels à double entrée (didactique et interprétative), de micro-audios accessibles et de scénographies expressives qui stimulent l'expérience sensorielle et narrative du visiteur. La **mise en œuvre** : La réalisation opérationnelle prévoit l'instauration de routines reproductibles et de scénarios de visite modulables. Les enseignants et médiateurs bénéficient de briefings adaptés, favorisant la cohérence et la reproductibilité des dispositifs tout en maintenant une marge d'ajustement selon les publics présents. L'**évaluation** : Le dispositif d'évaluation repose sur un tableau de bord frugal fondé sur le principe « mesurer peu mais souvent ». Trois types d'indicateurs sont privilégiés : le niveau de participation, la mémorisation différée et la satisfaction des visiteurs. Cette approche pragmatique garantit un suivi continu sans alourdir la gestion. Toutefois, le canevas ne prend pas en charge l'ensemble des piliers de la charpente de manière explicite. Il opérationnalise certains aspects à travers des applications contextualisées qui traduisent concrètement les orientations stratégiques. Le **médiation inclusive** se décline notamment par la séquence QVR, les cartels bilingues, les scénographies expressives et l'ensemble des outils participatifs. L'**éducation patrimoniale** trouve sa traduction opérationnelle dans la spirale curriculaire, l'intégration scolaire systématique et les partenariats formalisés avec le Ministère de l'Éducation nationale. L'**appropriation territoriale** s'exprime quant à elle par des déclinaisons adaptées à chaque site, une contextualisation bilingue français-malgache et l'élaboration de scénarios de visite spécifiques aux caractéristiques locales.

Le canevas n'épuise donc pas la richesse conceptuelle de la charpente théorique ; il constitue plutôt un mode d'emploi opérationnel, délibérément centré sur les dimensions organisationnelles et la mise à disposition d'outils reproductibles. Cette approche pragmatique permet de passer de la réflexion stratégique à l'action concrète, tout en préservant la cohérence d'ensemble du dispositif. L'originalité de la modélisation tient à l'intégration de cinq

innovations issues du terrain, qui constituent autant de remplissages contextuels du canevas universel. Le **modèle IEC**, structuré autour du triptyque « Informer – Éduquer – Communiquer », a permis d'accroître significativement la participation des visiteurs, passant de 40–50 % dans les visites magistrales à des taux compris entre 65 et 80 %. Le **spirale géo-didactique**, organisée selon la séquence « Objet – Récit – Manipulation – Question », favorise une mémorisation différée supérieure à 60 %, confirmant l'efficacité d'une progression interactive. Le **séquence QVR** (« Question – Validation – Récit bref ») instaure une ritualisation de l'échange qui stabilise les co-énonciations et réduit les incompréhensions. Parallèlement, le **co-construction de sens**, fondée sur l'intégration des récits et réactions des visiteurs, renforce l'appropriation des contenus et favorise un engagement durable. Enfin, l'**ancrage identitaire**, qui valorise explicitement les références culturelles malgaches à travers récits, objets et symboles, contribue à la reconnaissance collective et à l'inclusion. Ces cinq innovations montrent ainsi la capacité du modèle à s'adapter aux réalités locales, en articulant une charpente universelle à des dispositifs empiriques et culturellement situés.

5.3.4. Tableau

Le tableau de correspondance suivant fonctionne comme une véritable « **grammaire d'action** » pour les musées, en garantissant une articulation cohérente entre la vision stratégique, l'adaptation locale et la production de livrables concrets.

Tableau 1. Le canevas stratégique pour une modélisation opérationnelle de la stratégie de communication muséale en contexte malgache.

Canevas universel	Remplissage malgache (IEC et outils)	Livrables opérationnels
Analyse de situation	Diagnostic sémio-contextuel (FR/MG, proxémies, rythmes scolaires, ressources, gouvernance, 7 contextes)	Grille 1 page ; fiche site ; analyse des 7 contextes
Objectifs	Triade IEC : lisibilité, spirale curriculaire, image relation	Note d'objectifs ½ page ; critères IEC mesurables
Publics	Segmentation primaire/secondaire/tertiaire ; personae et relais	Personae ; cartes de relais ; profils d'engagement
Message	Positionnement « mémoire vivante + espace éducatif » ; récit cadre ; objets pivots ; lexique FR/MG	Narratif ½ page ; liste d'objets pivots ; lexique FR/MG
Canaux et outils	Spirale ; QVR ; cartels double entrée ; micro-audios ; scénographie poétique/expressive ; plateforme bas débit	Scripts QVR ; gabarits cartels ; architecture plateforme ; banque audio
Mise en œuvre	Routines reproductibles ; rôles ; stations phares ; traces légères	Scénario de visite ; calendrier éditorial ; briefings standard
Évaluation / ajustement	Tableau de bord « mesurer peu mais souvent » (participation, J+7/J+15, usage, conformité FR/MG)	Feuille d'indicateurs ; protocole d'itération ; seuils par type de musée

L'association du schéma conceptuel et du tableau de correspondance permet ainsi de croiser deux niveaux de lecture. Le premier est celui de la logique macro-structurale, qui met en évidence le passage de principes universels à leur appropriation locale. Le second relève de la mise en œuvre micro-opérationnelle, centrée sur des outils, des routines et des livrables concrets. Ce double dispositif constitue dès lors une grammaire d'action complète, offrant aux

musées malgaches un cadre de référence suffisamment stable pour assurer la cohérence stratégique, tout en demeurant flexible afin de s'adapter à la diversité des sites, des publics et des ressources disponibles.

5.3.5. Clarification sur la transférabilité

La complémentarité entre charpente, canevas et innovations empiriques permet de préciser ce qui, dans **la modélisation proposée**, est véritablement transférable. **La charpente conceptuelle**, située au niveau macro, constitue un cadre théorique universel qui peut être mobilisé dans tout contexte muséal. Elle organise la communication autour de trois piliers fondamentaux — la médiation inclusive, l'éducation patrimoniale et l'appropriation territoriale — qui offrent une base solide pour structurer les stratégies, indépendamment des spécificités locales. **Le canevas stratégique**, qui opère au niveau micro, fournit quant à lui une méthodologie pratique en sept étapes, assortie de livrables reproductibles et d'indicateurs mesurables. Il traduit les principes de la charpente en routines de travail concrètes, en outils simples et en protocoles d'évaluation, ce qui le rend aisément transférable à d'autres contextes. Enfin, les innovations empiriques issues du terrain malgache — comme la contextualisation bilingue français/malgache, les proxémies spatiales, la spirale géo-didactique, la séquence QVR ou encore les partenariats scolaires et l'ancrage identitaire — illustrent la plasticité du modèle. Elles ne constituent pas des prescriptions universelles, mais des exemples de **remplissages contextuels** qui démontrent la capacité du dispositif à s'adapter aux réalités sociales, culturelles et institutionnelles. La véritable mobilisation opérationnelle transférable ne réside donc ni uniquement dans la charpente ni exclusivement dans le canevas, mais bien dans leur articulation. La charpente garantit **la stabilité scientifique**, le canevas assure **la reproductibilité méthodologique**, et les innovations locales enrichissent l'ensemble en révélant **son potentiel d'adaptation**. Ce triple niveau fonctionne comme une véritable grammaire d'action, combinant **robustesse conceptuelle et flexibilité pratique**.

5.3.6. Figure

Le schéma final de la modélisation rend visible la hiérarchie : il met en évidence le processus descendant allant de l'universel au local, puis à l'empirique, et montre comment le modèle peut être appliqué, décliné et enrichi dans des environnements muséaux diversifiés.

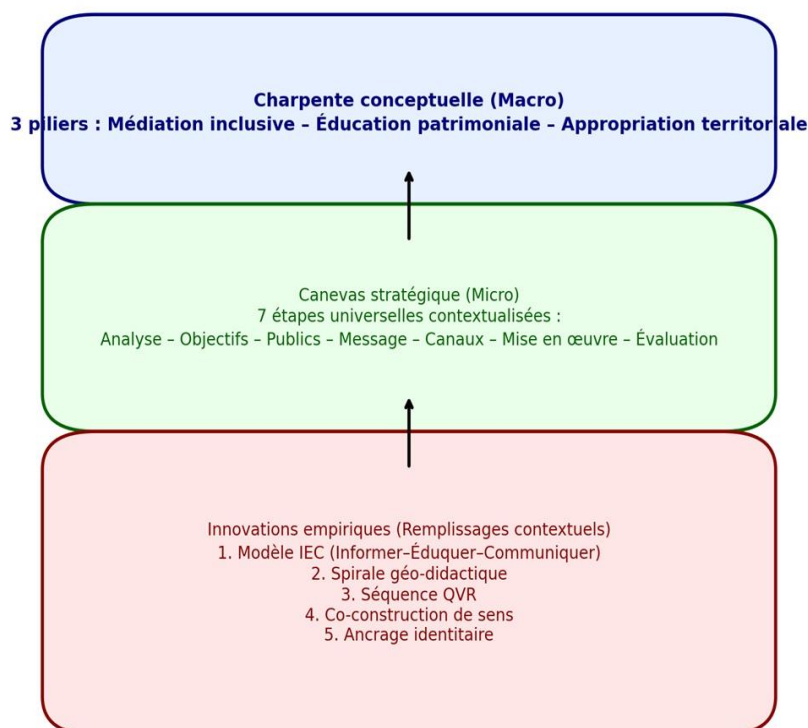


Figure 2. Modélisation opérationnelle de la stratégie de communication muséale en contexte malgache.

5.3.7. Mobilisation par les professionnels muséaux

La stratégie de communication muséale, telle que modélisée, n'est pas un dispositif abstrait. Elle constitue un cadre d'action que les professionnels des musées doivent s'approprier et déployer dans leur pratique quotidienne. Au niveau de la charpente (macro), les directions d'institutions muséales et responsables de médiation s'appuient sur les trois piliers (médiation inclusive, éducation patrimoniale, appropriation territoriale) pour définir les orientations stratégiques, allouer les ressources et bâtir des partenariats (ex. Ministère de l'Éducation nationale, collectivités locales). Au niveau du canevas (micro), les médiateurs, guides et enseignants partenaires mobilisent les sept étapes pour planifier et animer leurs dispositifs : préparation de fiches de visite, construction de messages bilingues, animation de séquences QVR, scénographies adaptées, et mise en place d'outils d'évaluation. Au niveau des innovations empiriques, chaque musée expérimente et adapte les outils selon ses moyens et ses publics : certains privilégient la spirale géo-didactique pour des scolaires, d'autres misent sur la co-construction de sens ou l'ancrage identitaire pour des visiteurs adultes et familles. Cette mobilisation suppose également un accompagnement institutionnel à travers des formations

spécifiques (sur l'usage des cartels bilingues, la séquence QVR, l'intégration curriculaire), des briefings standardisés avant les visites (enseignants ↔ médiateurs) ainsi que la mise en place de routines reproductibles qui permettent une appropriation progressive par les équipes.

En ce sens, la modélisation proposée ne se réduit pas à un outil théorique : elle devient une stratégie mobilisable, un référentiel de pratiques que les professionnels peuvent décliner et évaluer dans leur contexte. Elle renforce ainsi la capacité des musées malgaches à se positionner comme des espaces de mémoire vivante, d'éducation patrimoniale et de co-construction culturelle.

6. Discussion, apports et portée scientifique

6.1. Une modélisation contextualisée

La modélisation opérationnelle proposée s'inscrit dans une logique de médiation communicationnelle contextualisée, au croisement de la communication des organisations, de la muséologie et des sciences de l'éducation. Elle répond à une double exigence : fournir un cadre conceptuel universel inspiré des Sciences de l'Information et de la Communication (SIC), et le traduire en outils opérationnels adaptés aux réalités malgaches.

Cette démarche prolonge les travaux sur la communication organisationnelle (Libaert, Charaudeau) en les appliquant à un terrain encore peu exploré : la communication muséale. Elle rejoint également les approches dialogiques et interactionnelles (Jakobson, Hymes, Wolton), en considérant le musée comme un espace de communication pluricanal, participatif et identitaire.

6.2. Articulation universel–contextuel

Le cœur de la contribution réside dans la correspondance systématique entre le canevas stratégique universel et des innovations empiriques locales. Cette articulation produit une véritable grammaire d'action selon quatre étapes : mobiliser le canevas universel comme charpente conceptuelle, l'alimenter par un diagnostic contextualisé, intégrer des remplissages opératoires issus des enquêtes, puis évaluer et ajuster à l'aide d'indicateurs frugaux mais rigoureux.

Cette approche concilie exigence scientifique et faisabilité opérationnelle, universalité méthodologique et adaptation contextuelle. Elle s'inscrit dans une logique de transférabilité : il ne s'agit pas de reproduire des canevas internationaux, mais de les enrichir par des ancrages linguistiques (bilinguisme FR/MG), proxémiques (rythmes sociaux et interactions malgaches)

et identitaires (valorisation des récits et objets patrimoniaux). Cette hybridation constitue une réponse originale à la tension entre globalisation muséale et singularité locale.

6.3. Illustrations théoriques et pédagogiques

Le modèle IEC illustre la pertinence d'une approche intégrée de l'information, de l'éducation et de la communication. Il rejoint les fonctions discursives de Charaudeau [9] et s'articule avec les fonctions du langage définies par Jakobson [10], conférant une assise langagière robuste aux dispositifs de médiation. L'innovation pédagogique de la spirale géo-didactique s'ancre dans la transposition didactique [13] et les approches constructivistes [15 ;16] Elle permet de relier savoir savant, savoir enseigné et savoir exposé, résolvant une tension documentée en muséologie [6 ;21]. Les résultats empiriques confirment son efficacité sur la participation et la mémorisation différée. La séquence QVR constitue une adaptation interactionnelle contextualisée : en ritualisant l'échange, elle rejoint les analyses de Goffman [17] sur les cadres de l'interaction et de Mucchielli [12] sur les contextes communicationnels. Elle démontre que la prise en compte des codes culturels locaux (valorisation de la parole, reconnaissance collective, respect hiérarchique) conditionne la réussite des médiations. Enfin, la co-construction de sens et l'ancrage identitaire prolongent le mouvement des nouvelles muséologies participatives [1 ; 2] En intégrant la voix des visiteurs et en valorisant les marqueurs culturels malgaches, le modèle dépasse la logique transmissive et instaure une expérience partagée, à la fois cognitive, émotionnelle et identitaire. La dimension expressive et poétique des scénographies [5] contribue à générer des « pics esthétiques » favorisant l'ancrage mémoriel et l'engagement affectif.

6.4. Apports disciplinaires

- **Apports aux Sciences de l'Information et de la Communication (SIC) :** la recherche enrichit le corpus théorique en montrant comment des cadres stratégiques classiques peuvent être opérationnalisés dans un contexte particulier. L'articulation entre les fonctions du langage de Jakobson, les contextes communicationnels de Mucchielli et la stratégie organisationnelle [4] constitue un apport original qui dépasse le seul cadre muséal. Elle prolonge également la distinction de Wolton [11] entre information et communication, en soulignant que la valeur du musée réside dans l'interaction et l'appropriation par les publics. Enfin, elle contribue à la réflexion méthodologique sur la modélisation en communication [12], en proposant une grammaire d'action muséale où chaque composante (analyse, objectifs, publics, message, évaluation) est reliée à des livrables mesurables et reproductibles.

- **Contribution à la muséologie contemporaine :** le modèle s'inscrit dans le mouvement des nouvelles muséologies participatives [1 ; 2]), en dépassant la logique transmissive pour intégrer la co-construction de sens, l'ancrage identitaire et la multimodalité. Elle répond ainsi aux appels de Weil et Simon [1 ; 2] pour un musée plus inclusif, centré sur les publics et leurs pratiques. L'intégration d'outils pédagogiques comme la spirale géo-didactique et la séquence QVR montre comment les principes issus des sciences de l'éducation peuvent être adaptés au musée, créant un pont durable entre médiation culturelle et apprentissage. Cette hybridation confirme la pertinence d'une muséologie pensée comme espace de communication pluricanal, participatif et identitaire.
- **Enrichissement des sciences de l'éducation :** La recherche mobilise la transposition didactique [13] et l'apprentissage actif [15 ; 16 ; 6] pour concevoir des dispositifs pédagogiques adaptés au contexte muséal. La spirale géo-didactique résout la tension entre objectifs patrimoniaux et scolaires en assurant la continuité savant–enseigné–exposé. Elle met aussi en lumière le rôle central des enseignants et médiateurs comme facilitateurs de l'appropriation des savoirs, rejoignant les perspectives constructivistes qui considèrent le musée comme un lieu d'apprentissage non formel et de simulation éducative.

6.5. Portée scientifique

L'apport majeur de ce modèle réside dans son articulation universel–contextuel. Il ne se limite pas à reproduire des canevas internationaux, mais les enrichit par des ancrages linguistiques (bilinguisme FR/MG), proxémiques (rythmes sociaux et contextes relationnels malgaches) et identitaires (valorisation des récits et objets patrimoniaux).

Cette hybridation offre une réponse originale à la tension entre globalisation muséale et singularité locale. Elle confère au modèle une double valeur scientifique et pratique : **Pour les SIC :** il démontre la capacité de la discipline à formaliser des pratiques émergentes et à proposer des grammaires d'action transférables. **Pour la muséologie :** il élargit le champ en intégrant les dimensions éducatives et communicationnelles dans une perspective contextualisée. **Pour les sciences de l'éducation :** il montre comment le musée peut devenir une situation de communication formative, un lieu de simulation et de co-construction des savoirs et un levier de démocratisation culturelle.

6.6. Transférabilité

La valeur scientifique du modèle réside dans sa capacité de transfert vers d'autres contextes. La transférabilité est assurée par la dissociation entre **les éléments universalisables** : structure en sept composantes, méthodologie diagnostique sémio-contextuelle, gouvernance légère, indicateurs frugaux ; et **les éléments d'adaptation contextuelle** : équivalences linguistiques locales, objets-pivots culturels, ancrages spécifiques, infrastructures numériques, contraintes institutionnelles. Cette articulation garantit la cohérence d'ensemble tout en assurant la flexibilité nécessaire à chaque contexte. Fondée sur le principe de « mesurer peu mais souvent » et sur la standardisation minimale des gestes, elle permet une évaluation reproductible et un pilotage multi-sites.

En définitive, la modélisation proposée ne constitue pas seulement un outil pratique. Elle incarne un cadre théorique et méthodologique capable de nourrir simultanément la recherche et l'action, confirmant que la communication muséale, pensée comme articulation entre cadres universels et pratiques contextualisées, peut devenir un levier d'innovation scientifique, pédagogique et sociale.

7. Limites et perspectives de recherche

Toute modélisation ou recherche comporte des limites qui balisent sa portée et orientent les pistes d'approfondissement. Le modèle proposé pour la communication muséale en contexte malgache présente plusieurs limites significatives. Premièrement, **la restriction des terrains d'étude** aux musées d'Antananarivo et d'Antsirabe limite la généralisation des résultats. Bien que ces sites présentent une diversité disciplinaire pertinente (photographie, ethnographie, art, sciences naturelles), ils ne couvrent pas l'ensemble des réalités muséales malgaches, notamment celles des régions côtières ou rurales éloignées. Cette limitation géographique appelle à des expérimentations plus larges pour valider la transférabilité du modèle. Deuxièmement, **la dépendance institutionnelle et humaine** constitue un enjeu majeur. Le dispositif repose sur l'engagement de médiateurs formés, motivés et sur la coopération d'enseignants accompagnateurs. Une rotation du personnel ou un déficit de formation continue pourrait compromettre la durabilité des innovations. Troisièmement, **les contraintes matérielles et techniques** pèsent fortement sur la mise en œuvre. L'utilisation de supports bilingues, de micro-audios et de plateformes numériques nécessite des ressources logistiques et financières parfois absentes dans certains contextes institutionnels. Si le modèle se veut « frugal mais robuste », il reste sensible aux inégalités d'accès aux moyens techniques, notamment dans des contextes de fracture numérique. Quatrièmement, **la durabilité et l'adaptation du dispositif** aux évolutions restent à éprouver. Les protocoles doivent être testés dans la durée

afin de mesurer leur pertinence face aux mutations des publics, aux contraintes scolaires et aux contextes socio-politiques. Ces limites ouvrent naturellement des perspectives de recherche à savoir **l'expérimentations locales et comparaisons internationales** : étendre l'application du modèle à d'autres musées malgaches (Majunga, Tsimanampetsotsa, Tuléar) pour tester sa transférabilité et ajuster les indicateurs d'évaluation. Appliquer le modèle dans d'autres contextes diglossiques ou multiculturels (Afrique de l'Est, Océan Indien, Caraïbes) permettrait d'identifier des invariants communicationnels et d'enrichir le cadre théorique. Le **renforcement du partenariat éducatif** : développer des collaborations durables entre le Ministère de l'Éducation Nationale et les musées afin d'intégrer systématiquement les visites dans les curricula scolaires, avec un suivi longitudinal des impacts pédagogiques. La **construction de ressources partagées** : élaborer un référentiel commun de médiation (lexiques bilingues, gabarits de cartels, cas annotés) servant de base à la formation des professionnels et assurant la cohérence des pratiques sur différents sites. **L'innovation numérique mesurée** : développer des plateformes hybrides de visites virtuelles et présentiels, accessibles aux provinces et à la diaspora, intégrant des parcours personnalisés adaptés à l'âge, à la langue et au niveau de connaissances des publics. Une co-construction de contenus avec enseignants et communautés locales renforcerait le lien école-musée et permettrait d'amplifier l'impact éducatif. Ces perspectives prolongent la dynamique de la recherche en confirmant la capacité du modèle à se projeter au-delà du terrain initial, en nourrissant une réflexion scientifique et pratique sur la communication muséale à l'échelle régionale et internationale.

8. Conclusion

La modélisation opérationnelle d'une stratégie de communication muséale en contexte malgache présentée dans cette recherche constitue un apport original aux Sciences de l'Information et de la Communication (SIC), à la muséologie et aux sciences de l'éducation. Elle démontre la possibilité d'articuler rigueur conceptuelle et adaptation contextuelle par l'articulation entre un canevas stratégique universel (analyse, objectifs, publics, message, canaux, mise en œuvre, évaluation) et des remplissages empiriques contextualisés.

La recherche présentée confirme l'importance de concevoir la communication muséale non pas comme une simple transmission de contenus, mais comme une médiation inclusive, éducative et territoriale. En mobilisant des modèles théoriques éprouvés (IEC, spirale de médiation, QVR) et en les adaptant aux réalités locales, elle propose une modélisation opérationnelle qui peut servir à la fois de guide pratique et de référence scientifique. L'apport scientifique réside dans l'enrichissement des SIC par la consolidation d'un champ encore peu exploré à Madagascar :

la communication muséale. Cette recherche contribue ainsi à asseoir la communication muséale comme un domaine disciplinaire à part entière, tout en offrant des outils concrets pour renforcer l'attractivité et la pertinence sociale des musées malgaches.

Comme le rappelle la formule directrice qui chapeaute ce travail : « Un pays sans histoire est un pays sans âme. Le musée contribue à en forger la forme et la substance. »

Cette affirmation dépasse la portée d'un simple slogan : elle synthétise la valeur identitaire et culturelle de la communication muséale. Elle invite à percevoir le musée comme un espace vivant de construction collective, où la mémoire, le savoir et l'identité se tissent ensemble. Elle souligne que la communication muséale ne se réduit pas à un enjeu de visibilité institutionnelle, mais constitue un levier fondamental pour la transmission, l'appropriation et la vitalité d'un patrimoine vivant.

Sur le plan méthodologique, la démarche adoptée illustre la pertinence d'une articulation entre cadre universel et contextualisation. Cette dimension ouvre la voie à la **transférabilité** du modèle : la structure proposée — fondée sur la dissociation entre charpente universelle et éléments contextuels — peut être adaptée à d'autres environnements culturels, tout en préservant sa cohérence scientifique. La transférabilité repose sur la capacité à intégrer les spécificités linguistiques, proxémiques et identitaires propres à chaque contexte, assurant ainsi que la communication muséale conserve sa valeur sociale et culturelle.

En définitive, cette recherche dépasse la simple étude de cas pour proposer une méthodologie reproductible, ouvrant la voie à une ingénierie de la communication muséale articulant innovation théorique et utilité sociale. Elle constitue une invitation à penser la communication muséale comme un espace d'innovation théorique, méthodologique et sociale, au service de la démocratisation culturelle. En cela, elle illustre la capacité de la recherche académique à produire des savoirs actionnables, consolidant la communication muséale comme champ des SIC et offrant aux musées malgaches — et potentiellement au-delà — des outils pour renforcer leur attractivité, leur pertinence sociale et leur rôle éducatif.

REFERENCES

[1] Weil, S. E. (1999). *From Being about Something to Being for Somebody*. Daedalus, 128(3), 229-258.

- [2] Simon, N. (2010). *The Participatory Museum*. Museum 2.0.
- [3] Charaudeau, P. (2007). Les fonctions du discours communicationnel. *Langages*, 167, 12-25.
- [4] Libaert, T., Charaudeau, P. (2012). Stratégies de communication organisationnelle. *Communication & Organisation*, 41, 15-32.
- [5] Eco, U. (1989). *The Open Work*. Harvard University Press.
- [6] Hein, G. (1998). *Learning in the Museum*. Routledge.
- [7] Falk & Dierking, 2000. *Learning from Museums: Visitor Experiences and the Making of Meaning*. Rowman & Littlefield Publishers.
- [8] Libaert, T. (2012). *La communication d'intérêt général*. Paris : PUF.
- [9] Charaudeau, P. (2007). *L'interculturel entre mythe et réalité*. L'Harmattan.
- [10] Jakobson, R. (1960). Linguistics and poetics. In T. Sebeok (Ed.), *Style in Language* (pp. 350–377). MIT Press.
- [11] Wolton, D. (2009). *Informé n'est pas communiquer*. CNRS Éditions.
- [12] Mucchielli, A. (2010). Les contextes de la communication. In *Approche sémio-contextuelle de la communication* (pp. 45-78). Armand Colin.
- [13] Chevallard, Y. (1985). *La transposition didactique*. Grenoble : La Pensée Sauvage.
- [14] Bruner, J. (1991). *Acts of Meaning*. Harvard University Press.
- [15] Dewey, J. (1938). *Experience and Education*. Kappa Delta Pi.
- [16] Garfinkel, H. (1967). *Studies in Ethnomethodology*. Englewood Cliffs, NJ: Prentice-Hall.
- [17] Goffman, E. (1973). *The Presentation of Self in Everyday Life*. The Overlook Press.
- [18] Barbier, J-M. (1996). *Savoirs théoriques et savoirs d'action*. Presses Universitaires de France (PUF).
- [19] Hall, S. (1997). *Representation: Cultural Representations and Signifying Practices*. Sage.
- [20] Serrell, B. (1996). *Exhibit Labels: An Interpretive Approach*. AltaMira Press.
- [21] Hooper-Greenhill, E. (2007). *Museums and Education*. Routledge.